

Peut-être que nos cris vous semblent bien frivoles...
Dois-je... prier aussi... sur ce sombre talus !
Prier pour l'ennemi ! Seigneur ! Oh ! quelle épreuve !
J'entends : Ce mort est un soldat !
Cet exilé, sans doute, a sa mère... et sa veuve.
Qu'a-t-il fait que servir, que remplir son mandat ?
Vos sorts étaient égaux, votre fin fut pareille...
Vous ordonnez qu'en paix comme vous il sommeille.
Dormez donc tous, bercés du même vent plaintif,
Vous, morts de la famille, et toi, mort adoptif,
Combattants rapprochés par l'honneur militaire
Qui montiez à l'assaut, orgueilleux d'obéir,
Dormez tous, à ce point détachés de la terre,
Que vous ne sachiez plus haïr !

Les Butors et la Finette ont été montés par M. Gémier avec une mise en scène aussi curieuse que parfaite de tous points. Les interprètes, en tête desquels il faut nommer M^{me} Simone, à laquelle l'œuvre doit beaucoup, M. Gémier, M. Desfontaines et M. Jean Worms, ont tous été remarquables.

MAURICE BOISSARD.

LE THÉÂTRE AU FRONT

Cette guerre en bouleversant l'humanité a changé sur bien des points les valeurs des choses et des êtres et a produit des résultats imprévus aussi bien dans les petites que les grandes sphères sociales. Chacun s'est adapté de son mieux aux fonctions nouvelles qui ont été dévolues, le plus souvent par le hasard des événements, et certains ont été amenés à se montrer aux autres et à eux-mêmes sous un jour nouveau, dans leurs actes comme dans leurs pensées ou leurs œuvres. Toute une littérature est née du développement qu'ont pris sur le front les organisations théâtrales et il conviendra sans doute un jour de l'examiner avec curiosité et avec intérêt. Les œuvres de psychologie, d'études de mœurs, les grandes comédies de caractères en sont absentes, de même que les drames et les tragédies qui ne sauraient atteindre et émouvoir l'âme et le cœur de spectateurs qui vivent au jour le jour une tragédie surhumaine. Dans le genre léger, le seul qui soit de mise ici, la revue est un de ceux qui ont pris la première place. Elle permet au poilu de rire de lui-même, des ennuis, des vexations, des misères qui lui sont journalières ; elle autorise la critique des incuries, des fautes qu'il remarque et dont il gémit tout bas et, si elle est habile, elle le hausse par instant vers l'héroïsme. Dépouillée de tout ce qui fait le plus souvent le principal attrait des revues parisiennes, je veux dire de l'exhibition de mollets, de cuisses et de poitrines, privée du faste des costumes et des

décors, elle doit forcément recourir à de plus solides qualités pour intéresser et amuser, et se rapprocher de la comédie, retourner par moment à la farce extrême et outrancière des batteurs qui assemblaient le populaire autour de deux tréteaux aux époques du moyen-âge ou de la renaissance. Elle a ainsi tenté certains esprits que rien ne semblait disposer vers elle et l'on eût sans doute bien étonné M. Louis Payen en lui prédisant qu'un jour il donnerait aux poilus une revue de son cru. Celle qu'il vient de faire jouer sous ce titre : *A toute allure !* au q. g. d'une de nos armées de l'Est, a brillamment réussi auprès du public officiers et du vrai public de soldats pour qui elle a été écrite. Elle est ingénieuse, alerte, rapide, d'un esprit sans grossièreté et le poète a su se ménager l'occasion de reprendre ses droits dans certains passages de grâce, de force et d'héroïsme. Elle passe en revue les principaux événements de ces derniers mois. Le compère, un petit soldat de l'an II, qui a quitté le paradis des braves pour venir voir sur la terre comment on s'y bat aujourd'hui, trouve une commère chez un vieux fabricant de poupées alsaciennes, dont la plus belle s'anime sous l'invocation du père Noël. Parmi les scènes qui ont été particulièrement applaudies, il faut citer celle des scandales qui met aux prises Turmel et Bolo, tous deux se disputant la palme de l'ignominie, qui finalement échoit au neutre, profiteur ébahi du malheur humain ; la scène du civil, nouveau riche pleurant sur les restrictions qu'on lui impose et tremblant à la moindre alerte guerrière, est d'une fantaisie très réussie ; la scène du secrétaire d'état-major dénonçant l'incapacité des services administratifs, leurs lenteurs et leur complication, racontant les mille petites vexations qui finissent par irriter les nerfs les mieux trempés, est une scène de bonne comédie et a été très applaudie par des spectateurs qui pouvaient par leur expérience journalière en apprécier toute la justesse. La visite du roi d'Italie à l'Alsace est une charge amusante et outrancière du protocole ordinaire de ces voyages à la vapeur. La pièce se termine par l'entrée au paradis des braves du Poilu de la grande guerre qui, plus que tous les héros d'autrefois, mérite de prendre place au Panthéon de l'histoire. Sans doute, M. Louis Payen n'attache pas une grande importance à cette petite œuvre, mais il doit se réjouir d'avoir donné à ses camarades pour lesquels il a travaillé, quelques soirées qui les ont distracts et leur ont fait oublier un moment leur ennui quotidien. Il a été aidé dans sa tâche par M. Félix Hesse, un jeune musicien de talent, qui a orchestré pittoresquement les airs connus des couplets et a écrit pour certains passages une musique nouvelle d'un tour mélodique tout à fait agréable. La « lettre du petit enfant de France au bon Dieu » restera dans le souvenir de tous ceux qui l'ont entendue chantée et dire avec émotion par M. Nucelly, à la belle voix de baryton. Cette

revue a été interprétée de façon parfaite par d'excellents artistes pris dans l'armée. Il faut citer parmi eux, MM. Poulot d'une fantaisie pleine d'imprévu et d'un entrain endiablé; Gallet, comédien d'un naturel et d'une sincérité remarquables; Bayard, un compère d'une élégance charmante qui a dit et chanté son rôle avec un art très nuancé; Royal N., un extraordinaire roi d'Italie; Darclet, tour à tour avec art prisonnier boche, reporter et aviateur; Durand, une très agréable commère; Charpentiers fils; Nosil, etc... Il est regrettable que M. Claude Garry n'ait pas été à la hauteur de sa réputation et ait su insuffisamment les vers que, sur sa demande, M. Louis Payen lui avait confiés. Il y a là un manque de conscience professionnelle qui ne peut que surprendre de la part d'un pareil artiste et qui a déçu tous les spectateurs.

LE RÉGISSEUR.

MUSIQUE

OPÉRA NATIONAL : *Jeanne d'Arc*, drame lyrique de Raymond Roze; *Henry VIII*, opéra en 4 actes de Léonce Détrouat et Armand Sylvestre, musique de Camille Saint-Saëns.

Notre Opéra a, lui aussi, rouvert ses portes, quoique avec un retard dont il serait sans doute intéressant d'élucider les causes. On ouït vaguement parler d'une machinerie nouvelle qu'il fallut démolir après l'avoir installée, sous prétexte du danger qu'offrait l'innovation. Espérons que ledit danger n'était pas une économie de main d'œuvre. Quoi qu'il en soit, avant d'entrer soi-même en lice, notre Opéra prêta sa salle à un compositeur anglais, M. Raymond Roze, pour y représenter une **Jeanne d'Arc** de son cru sous les auspices d'un « Comité d'Honneur » si reluisant que M. Camille Saint-Saëns, « de l'Institut » et chevalier de l'Aigle noir de Prusse, n'y figure que bon dernier en queue. En parcourant le *Dictionnaire historique et critique* de Pierre Bayle, je venais justement de tomber par hasard, à l'article *Haillan*, sur une citation tirée de l'œuvre du rigide historien dont notre Anatole France ne souffle mot dans la préface de sa *Vie de Jeanne d'Arc* où il énumère quelques-uns des auteurs qui ont parlé de la Pucelle à travers les âges. Le passage est assez curieux pour valoir d'être rapporté :

Le miracle de ceste fille, soit que ce fust un miracle composé, aposté ou véritable, esleva les cœurs des seigneurs, du peuple et du roy, qui les avoient perdus : telle est la force de la religion, et bien souvent de la superstition. Car les uns disent que ceste Jeanne estoit la garse de Jean Bastard d'Orléans, les autres du sieur de Baudricourt, les autres de Pothon ; lesquels estant fins et advisez, et voyant le roy si estonné qu'il ne sçavoit plus que faire ny que dire, et le peuple pour les continuelles guerres tant abbattu, qu'il ne pouvoit relever son cœur ny son espérance,